

se relever de dessous les décombres sanglantes et fumantes de la révolution. Alors, Lucifer triomphant, avait dispersé aux quatre vents du ciel, ce qui restait de la grande famille religieuse française, ce que n'avaient pu atteindre ni la guillotine, ni la prison, ni les noyades. Tout semblait bien perdu, et pour comble d'ignominie et de folie, le Christ chassé de l'autel, y était remplacé par la déesse raison ! Oui, tout semblait bien perdu !

Et c'est pourtant à cette heure-là même; heure si sombre, qu'elle ne semble jamais avoir eu de pareille dans l'histoire; c'est à cette heure de désolation, de désarroi, de dispersion, que Dieu mettait au cœur d'un saint prêtre, lui aussi chassé, poursuivi et traqué pendant dix ans et plus, par la révolution, le dessein de jeter les bases d'une nouvelle congrégation religieuse.

M. André-Hubert Fournet de retour enfin, dans sa paroisse de Maillé, au diocèse de Poitiers, après avoir été mille fois sur le point de tomber entre les mains des sectaires, se remit à relever les ruines de toutes sortes, accumulées par les hordes révolutionnaires. Mais l'œuvre à faire était immense, les enfants surtout, grandissaient dans une ignorance désastreuse des vérités de la foi. Le pieux curé réunit alors quelques jeunes filles qui lui avaient manifesté le désir d'être tout à Dieu, et les mit sous la direction de Melle Elisabeth Bichier des Ages, leur donnant pour mission, d'instruire les enfants, de secourir les pauvres et de soigner les malades. C'était en 1804.

Le saint prêtre était loin de penser alors, que cette humble association deviendrait bientôt une congrégation florissante, s'étendant du nord au midi de la France, et jusqu'en Italie et en Espagne.

Il était loin de penser alors, que les compagnes d'Elisabeth Bichier des Ages, un siècle plus tard, poussées par un nouveau vent de révolution et de persécution, traverseraient les flots de l'océan et viendraient planter leur tente au centre même de l'Amérique du Nord, sur les bords de la Rivière-Rouge si habituée à voir les missionnaires remonter son cours. C'est cependant un fait accompli.

Il y a trois ans à peine, six religieuses, Filles de la Croix, venaient frapper à la porte du palais archiépiscopal de St Boniface. C'étaient de vaillantes messagères qui venaient demander à Mgr l'Archevêque, la permission de travailler dans cette partie de la vigne que Dieu lui avait confiée. Les difficultés inséparables de semblables débuts, ne les effrayèrent point.